

en prodiguant leurs adorations à un Jupiter incestueux, à une Venus impudique et même à un Mercure brigand et voleur; les Égyptiens qui passaient alors pour les peuples les plus instruits et qui avaient fait les plus belles découvertes dans les sciences difficiles et abstraites de l'astronomie n'avaient-ils pas rendu l'homme assez ridicule en adorant leurs bœufs, leurs veaux, leurs chats et jusqu'à leurs poireaux et les oignons de leurs jardins? tant il est vrai qu'il n'y a pas d'absurdités dont l'homme ne soit capable quand une fois il abandonne la voie de sa raison, qui lui dit qu'il y a un Dieu créateur; alors il semble qu'il n'est plus au rang des êtres raisonnables. Cependant une philosophie plus désastreuse plus humiliante à la raison que le polythéisme viendra anéantir toute idée de divinité et publier que l'homme et l'univers ne sont que l'effet du hasard; elle prétendra que l'homme peut se livrer à la rage et à la fougue de toutes ses passions puisqu'il n'existe aucun avenir, et qu'après la mort il n'y a aucune punition à craindre ni aucune récompense à espérer. Prouvons, ont dit ces hommes livrés à leurs propres sens, prouvons que l'homme est tout matière, que son âme n'est point créée à l'image de Dieu; disons lui que toutes ses connaissances ne lui viennent que par les impressions des sens, et il nous sera facile ensuite de prouver que Dieu n'est point, qu'il n'y a point de vengeur du crime qu'il n'existe aucun rémunérateur de la vertu; abolissons l'idée d'une vie future, et nous marcherons maîtres absolus de nos actions, nous nous livrerons sans frein et sans bornes à tous les penchans de la nature.

Voilà donc l'excès de la bassesse à laquelle le philosophe a voulu réduire l'homme; mais pour cela que d'absurdités, que de contradictions ne lui a-t-il pas fallu dévorer? il n'est point de prétensions si frivoles d'opinions si ridicules qu'il n'ait adoptées; ces idées d'atomes incréés, ces millions d'années qu'il a fallu pour organiser le monde, ces hommes descendus de poissons, toutes ces idées creuses et vides de bons sens, toutes ces reveries ont été docilement enseignées par des philosophes, et stupidement accueillies par leurs adeptes. Ils ont cherché à jeter un voile ridicule sur la sublimité et la grandeur de nos divins mystères parcequ'ils ne pouvaient les comprendre, mais comprenaient-ils mieux les merveilles de la nature qui s'opéraient tous les jours à leurs yeux: nos mystères à la vérité sont au-dessus de la raison humaine; mais les dogmes de leur philosophie contredisent cette même raison et répugnent directement au bon sens. O Athée! toi, qui ne peux croire que Dieu ait créé l'homme, peux-tu croire plus facilement que l'homme s'est fait lui-même; ou croiras-tu qu'il a toujours existé, car c'est l'un ou l'autre; mais comment l'homme qui n'existait pas, a-t-il pu se donner l'être et la vie; et s'il a toujours été, comment se fait-il que cet être, qui devrait être alors nécessaire, perde si facilement la vie et l'existence? car il est impossible que ce qui n'a point eu de commencement puisse finir par la mort. Matière éternelle, homme éternel, quel comble d'extravagance!

Mais le philosophe dira-t-il que le hasard a tout fait? Le hasard, que signifie ce mot? Est-ce rien? Est-ce quelque chose? et si c'est le hasard qui a fait le ciel, la terre, les astres, les planètes, si c'est lui qui a balancé leurs courses dans les espaces infinis, pourquoi ne peut-il plus rien maintenant? le hasard ne fera point une horloge, une montre, pas même le plus simple instrument de mécanique et l'on veut que le hasard ait fait le monde.

Voyez ce palais magnifique qui est la demeure d'un de ces grands du monde qui cherchent à éblouir les yeux de leurs semblables par un luxe et une magnificence recherchés; vous y voyez réuni tout ce que l'art et la nature ont de plus rare et de plus somptueux, ces allées si bien alignées, ces bocages, ces berceaux de verdure qui vous descendent des rayons du soleil, ces jets d'eau si diversifiés et qui rafraichissent l'air que vous respirez, ce nombre infini de fleurs apportées des pays les plus éloignés et qui rejouissent votre odorat en récréant votre vue; à l'aspect, de toutes ces choses vous récrierez-vous? O admirable effet du hasard! non, vous direz un habile ouvrier a présidé à la construction de ces bâtimens superbes, il n'a rien épargné pour les orner et les embellir. Cependant quelle comparaison de ce bâtiment avec l'ouvrage de la création? et qu'est-ce que ce palais et toutes ses dépendances, si la terre elle-même n'est qu'un grain de sable comparé à une infinité de globes qui sont des millions de fois plus gros qu'elle.

Sans nous engager dans les détails embarrassés d'une science abstraite daignez, si'il vous plaît donner quelque attention à la régularité avec laquelle les astres fournissent leur carrière; depuis six mille ans le soleil monte régulièrement sur notre horizon, fournit sa carrière et disparaît le soir; il n'a pas encore avancé ni retourné d'une minute, et les calculs des astronomes les plus habiles n'ont jamais été en erreur sur ce point. Cette étoile doit se lever à une heure mar-

quée, et la voilà qui paraît à une minute précise; cette autre doit se coucher à tel instant et la voilà qui disparaît de dessus l'horizon sans retarder d'une seconde. Quelle régularité! quelle exactitude; ô heureux effet du hasard devez-vous vous écrier: quelle carrière ces astres n'ont-ils pas à parcourir; elle est effrayante, elle étourdit l'imagination la plus réfléchie. Il est démontré que la moindre distance de la terre au soleil est de trente trois millions de lieues et que le soleil est un million de fois plus gros que la terre; cependant nous le voyons se lever et se coucher sur notre horizon; il lui faudrait donc parcourir tous les jours un cercle dont le diamètre serait de soixante et six millions de lieues; c'est-à-dire, qu'il ferait par jour deux cent millions de lieues; cette marche paraît impossible; et la terre en tournant sur elle-même en vingt quatre heures produit cette révolution des jours et des nuits; il ne lui faut faire pour cela que neuf mille lieues en vingt quatre heures, ce qui lui fait 375 lieues par heures et 6 $\frac{1}{2}$ par minutes; et ensuite, beaucoup plus légère que le soleil elle fait autour de lui, en une année, cette révolution que celui-ci serait obligé de faire tous les jours autour d'elle; pour cela il lui faut parcourir par an environ deux cent millions de lieues, c'est-à-dire plus de cinq cent mille lieues par jours, vingt mille lieues par heures et plus de trois cent lieues par minutes; il faut donc pour cela qu'elle aille incomparablement plus vite que la son, par exemple que le bruit du canon, ou du tonnerre qui parcourant 173 toises par secondes, fait 247 lieues par heures. Quelle est encore la vitesse de la lune laquelle emportée par la terre dans sa course autour du soleil parcourt de plus par mois une circonférence dont le diamètre est de 180,000 lieues puisque de la lune à la terre il n'y a que la moitié de cet espace. La lune, ce corps qui nous paraît si grand, qui marche presque l'égal du soleil est cependant ce qu'il y a de plus petit au ciel; sa grosseur n'est que la cinquantième partie de celle de la terre, et il n'y a que sa grande proximité qui lui donne une si grande apparence.

Mais nous serait-il permis de pousser nos réflexions sur la distance des astres entr'eux; nous sommes éloignés du soleil de 33 millions de lieues; eh bien cherchons quelque moyen de fixer notre attention, supposons un corps tombant de cet astre en terre, donnons lui la plus grande vitesse qu'il soit capable d'avoir, mille toises par exemple dans une minute: il mettra quinze années à parcourir cet espace. Saturne est dix fois plus éloigné du soleil que la terre ce corps mettrait donc 150 ans pour s'y rendre, il mettrait le double pour tomber dans la planète d'Herschell, enfin il mettrait 500 ans pour se rendre dans Hercule. Arrêtons nous encore un instant sur la marche de ces vastes corps autour du soleil; la terre fait sa révolution autour de cet astre dans un an: saturne pour cette même révolution, mais dans une circonférence beaucoup plus grande, met 29 ans 5 mois. c'est-à-dire que son année est de 29 ans 5 mois. Herschell met 83 ans 4 mois et enfin Hercule 211 ans.

Les comètes même qui nous paraissent vagabondes, et qui semblent venir visiter notre terre irrégulièrement ont aussi leur marche fixe et réglée; les unes reviennent tous les sept ans, d'autres au bout de soixante et quinze, il y en a qui mettent deux et trois cents ans à faire leurs courses périodiques, enfin on en connaît une qui a paru du tems de César et dont la révolution est de deux mille ans. Ces comètes par le grand éloignement dans lequel elles semblent se perdre paraissent joindre le système des étoiles fixes à notre système, et nous mettre pour ainsi dire en relation avec ces globes qui sont éloignés de nous par une distance qui ne pourra jamais se calculer. On ne connaît point la hauteur d'une étoile fixe, (1) il n'y a ni angle, ni sinus, ni parallaxe qui puisse nous guider dans ces calculs; la distance de ces étoiles qui paraissent se toucher est donc infinie; quelle est donc la distance des étoiles qui sont les plus opposées, par exemple la distance des deux polaires? Cependant leur nombre ne se peut compter, il est pareil aux grains de sable sur le rivage; quelle est la multitude de celles qui composent la voie lactée, c'est-à-dire de cette trace lumineuse qu'on observe du nord au midi, dans une nuit claire et serène. Le philosophe chrétien dira au contraire: les cieux et l'univers entier n'annoncent un Dieu créateur; il a tracé son nom adorable en caractères de feu dans la voute immense des cieux; il est donc bien aveugle, il est donc bien ignorant, l'impie qui ne veut point le reconnaître! Oui grand Dieu, je m'abîme de frayeur quand je pense que tu habites un trône élevé au delà de ces espaces

(1) Mr. Bessel directeur de l'observatoire de Königsberg, après trois années d'observation, a découvert que la parallaxe de deux petites étoiles de la constellation du cygne était un tiers de seconde, ayant pour base le rayon de l'orbite terrestre (38,000,000 de lieues), il s'ensuit que la distance de la terre à ces étoiles surpasse de six cent mille fois, l'intervalle de la terre au soleil; cette distance serait de 23 millions de lieues, la lumière qui parcourt 77,000 lieues par seconde, mettrait dix ans à franchir cette intervalle, un boulet de canon parcourant trois lieues par minutes mettrait quinze mille ans.